

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Avril-Mai 2012 : N°226 : 3,00 euros

La bouche ouverte



*"A Emmaüs,
je me
ressource..."*

*Djamel, com-
pagnon à
Châtellerault.*

Djamel, compagnon à la communauté de Châtellerault...

BàO : *Ce 5 avril, j'arrive de bonne heure à la Tour de Naintré. Nous avons une réunion régionale à 10h et cette interview doit être bouclée avant. "Où est Djamel ?" - "Il arrive me dit un compagnon, je viens de l'avoir au téléphone !" Quelques minutes après, Djamel est là. Nous prenons le temps de prendre le sacrosaint café de l'accueil, indispensable, avant de causer tranquillement dans la salle informatique... Interview pas comme les autres... Djamel déroule ses réflexions sur la vie... sa vie hors Emmaüs... ses deux séjours à la communauté de Naintré, la seule qu'il connaît... mais lisez plutôt...*



Djamel, un café, un copain, l'abbé Pierre !

" Moi j'arrive de Marseille ! "

Moi j'arrive de Marseille... Toute ma vie c'est à Marseille ! Je suis né à Nancy et à l'âge de 6 mois, on a déménagé à Marseille. J'ai perdu ma mère en 2003, j'avais 30 ans.

Ma vie jusqu'à 30 ans ? Il n'y a rien à voir avec Emmaüs. J'aime pas trop parler de ça. Tu m'as compris... Si j'en parle ça peut ternir un peu l'image d'Emmaüs et c'est pas bien. Ma vie à l'extérieur ? Elle est comme la société le demande, c'est pas moi, c'est pas un tel, un tel, c'est la vie, c'est la société qui demande ça...

Ma vie jusqu'à 30 ans ? J'ai voyagé de partout, j'ai jamais travaillé... Jusqu'à 30 ans ? J'ai été à l'école, et après l'école, c'est la tour, le bas de la tour, après le bas de la tour, tu sais comment ça finit ! Moi j'ai grandi, on n'avait rien en famille... Et puis j'ai ouvert les yeux, je prenais tout, on prenait tout... Je travaille pas, je fais rien.

Ne dis pas qu'on est heureux quand le 1 ou le 15 du mois, on n'arrive plus... Pour beaucoup, acheter une glace pour leurs enfants, c'est du luxe ! Alors, ça t'étouffe ! C'est pas choisi ! Ma vie comme je l'ai eue, c'est pas un voulu ! Ma délinquance, c'est pas un voulu, c'est venu comme ça ! On se marie, après on a des enfants, après il faut gérer beaucoup de choses...

Si je parle de ça, je ne suis pas fier ! J'ai 13 ans de prison... je le cache pas... mais j'aime pas mélanger ces deux trucs, ma vie et Emmaüs... Il faut comprendre, je viens de Marseille, c'est obligé de vivre là-bas comme j'ai dit...

La dernière fois que je suis parti, je retourne à Marseille, je commence à parler à mes potes...

"C'est quoi Emmaüs ?" - "Arrête, ils me disent, ça

n'existe pas, tu étais en prison ou tu étais en voyage ?" Ils ne me croyaient pas...

" En communauté Emmaüs, je me ressource ! "

En 2003, je ne savais pas ce que c'était Emmaüs, jusqu'au jour où je suis venu ici. On m'a ramené ici. On m'a dit : "C'est une communauté Emmaüs, tu vas te reposer et tout..." J'étais tellement fatigué... Je suis arrivé ici.

Arrivé ici, j'étais sidéré, j'ai trouvé que c'était une famille ! J'arrive ici un vendredi après-midi, c'est Françoise qui m'a accueilli. Elle m'a expliqué : "Voilà où tu vas dormir, tu es nourri, logé, en plus un pécule chaque semaine..."

Je me suis dit : "Qui c'est qui fait ça ? En notre temps, y'a personne qui fait ça !" Et ça a commencé, j'ai eu confiance en moi, j'ai commencé à me responsabiliser.

Pour moi, je suis pas dans une communauté, je suis dans une grande famille, parce que les rapports sont des rapports fraternels, et ça, c'est des trucs qui me manquaient parce que, moi j'ai grandi dans un milieu où il n'y a pas de fraternité, il y a de l'hypocrisie, c'est tout. Ici c'est différent. Pourquoi j'aime Emmaüs ? Je suis tombé ici dans cette famille, c'est autre chose... C'est sentir, malgré différentes religions, différentes origines, il y a l'entente, le respect.

En fait je viens ou je reviens à Emmaüs parce que j'en ai besoin, j'ai besoin de la communauté... de la famille Emmaüs... comme c'était dans ma famille quand j'étais mino... Une femme qui por-



Djamel le Marseillais

tait ses courses, on faisait la course qui c'est qui l'aidait le premier. J'ai connu cette ambiance de quartier et après, ça s'est dégradé, et quand on a connu ça, ça manque !

Je peux rester des jours et des jours à parler de ça... Quand tu es en communauté, tu découvres, tu es patient... Même en prison - j'en ai mangé 13 ans - tu apprends pas la patience comme ça ! Tu es pas patient comme ça. Ici, c'est vraiment un autre monde pour moi et j'arrive à m'intégrer, à vivre dedans, à m'adapter, à faire mon contrat...

Rester à Emmaüs ? Je peux pas y rester à long terme. Je reste six mois ou un an et je repars. Peut-être ça va paraître bizarre ce que je dis mais, même si je pars, j'aime venir me ressourcer à Emmaüs ! Quand je viens ici, je suis dans mon monde... On sait pourquoi on est là. J'y ai un intérêt personnel. C'est juste pour me ressourcer... Cette fois, c'est mon deuxième séjour...

" J'ai planqué ma vie derrière moi ! "

J'ai eu des crises de vie, envie de partir n'importe où, envie de fuir...

En fait j'ai "planqué" ma vie derrière moi... pas "plaqué" mais "planqué" ma vie...

C'est Bruno qui est venu me chercher au bric. Et ça je veux bien le préciser parce que lui il ne se rappelle pas. Il m'a dit : "Qu'est-ce qui t'arrive ?" Je lui ai dit : "J'ai planqué tout !" - "Tu as plaqué ?" - "Non, j'ai planqué... j'ai mis ma vie de côté et je verrai plus tard !"

" Moi je me sers pas d'Emmaüs, je sers Emmaüs ! "

Moi, j'ai jamais travaillé de ma vie à l'extérieur... jamais... Je suis venu ici et là je travaille, je fais tout. La première fois, je roulais, j'étais ripeur, et là je suis à la Ferme, je travaille. Moi, ce que je fais ici, ça me plaît ! Quand je suis à Emmaüs, je travaille, j'ai pas honte, au contraire, je le fais avec

fierté. Je travaille dans la benne comme ça, avec une veste à 700 € !... Je représente Emmaüs et je dis aux gens : "Vous pensez ce que vous voulez !" Moi je suis d'Emmaüs et je représente l'image d'Emmaüs... Avec ce que fait Emmaüs dans cette ville de Châtellerault, ma parole, les gens ils devraient cotiser chaque mois !

J'aime m'occuper de la solidarité, trouver un lit, un matelas pour une famille... Les gens n'ont pas beaucoup d'éducation, même pas un merci... J'aime bien qu'on me dise merci, mais je le fais quand même...

"Ici, m'a dit Bruno, pour gagner ta croûte, il faut travailler..." Je suis avec toi ici pour le journal, mais dès que c'est fini, je vais travailler à la ferme. Ici, si je travaille pas, je suis stressé... j'ai besoin de ça.

" Tu n'as qu'à prendre des initiatives ! "

Une fois, j'avais un problème de livraison de canapés à la Ferme, un client qui voulait en acheter 7 d'un coup... Bruno arrive et me dit : "Tu n'as qu'à prendre des initiatives !" Personne dit ça dans le monde du travail ! J'ai entendu ça, je me sentais pousser des ailes, c'est comme si on me donnait je ne sais pas quoi, toute la richesse du monde ! "Prends des initiatives !" Personne dit ça, tout le monde veut t'écraser !

Le respect, ça aide, ça donne confiance... Moi c'est comme ça. Un truc me plaît pas, je le dis, et après c'est bon. Après je me tais, mais il faut que je le dise.

Bruno il ne me demande rien sur mon passé. Et même on rigole : un jour je faisais le ménage et je le faisais vite et Bruno il dit : "C'est en prison qu'il a appris ça !" On rigole... Ou il me dit : "Et ton parfum il est où ?" Des trucs comme ça, mais jamais plus loin, il sait que le respect il est total entre nous. Quand tu vois quelqu'un qui te respecte comme ça, j'aimerais bien qu'on en parle davantage, des gens qui donnent leur vie... Respect, t'as rien à dire...

" Je suis comme chez moi ici ! "

Je suis comme chez moi ici. Un soir j'arrive plus tard, je trouve pas à manger, et je mange du pain, de la confiture et un café, c'est pas ici que je vais faire des chichis... je suis hypocrite si je fais des chichis. Je gueule, je dis, mais je garde le respect c'est tout. J'ai tendance à m'énerver... Je sais d'où je viens, je m'emporte vite... c'est normal. Bruno il comprend ça, il me fait signe et je lui dis : "Ok, tu as raison", et c'est avec ça que j'avance... c'est avec ça que je fais avec le cœur... sans cette éducation, j'aurais pas ce cœur là. Je fais tout avec le cœur, même la vaisselle... Quand je vois quelqu'un qui ne fait pas ce qu'il faut, je le dis : "Ca

ce n'est pas à toi, ici, tout est à nous".

"Ici, l'ambiance a changé !"

Je n'ai que des bons souvenirs ici... On fêtait les anniversaires... j'aimais mieux avant, comme disait Fédérico: "C'étaient des vacances !" Le travail c'était des vacances. Esther était arrivée 15 jours après moi... Peut-être qu'au moment où je suis venu la première fois, c'était une autre ambiance : après 18h, on allait pique niquer à St Cyr, on était plus ensemble que maintenant. Cette fois-ci je n'ai pas retrouvé la même ambiance.

C'est vrai que la communauté a changé, par rapport à la dernière fois. Bruno il arrive pas à dire non. J'ai une façon de penser, mais je n'ai pas sa sagesse à lui. 35 ans qu'ils sont comme ça. Quand je vois ça, moi je respecte. Ils n'ont même pas une vie de famille. Quand tu vois ça, tu as pas intérêt de parler, tu es rien à côté... Avec Hélène, on s'engueule, mais c'est comme mes parents, c'est un respect total.

Les autres compagnons, on s'est connu avant... Je suis très sensible, c'était un truc très soudé, il y avait Esther... Quand je suis revenu, depuis que la Dass elle subventionne plus l'hébergement des migrants sur Poitiers pendant 3 ans, c'est différent. La Dass subventionnait pour l'accueil et le logement des migrants sur Poitiers, avec Fédérico. J'étais là : on avait discuté si la communauté accepte ou pas ce chèque... Maintenant elle ne subventionne plus et c'est ça qui a fait que la communauté a eu des ennuis... Maintenant ça va mieux mais... Franchement, je suis content que c'est reparti... Ces gens-là, de la communauté, c'est pas un budget qu'on leur donne... on dépense ce qu'on n'a pas. Et ça c'est pas n'importe qui qui fait ça. Je ne connais pas les autres communautés mais avec ce que j'ai entendu je ne peux pas aller dans une autre communauté.

"Servir la religion mais pas se servir de la religion!"

Ici on aide mais on ne le dit pas. Il faut que ça reste secret. L'aide, c'est un devoir. Dans toutes les religions, on dit que l'être humain il est créé pour aider ses proches. Dans l'Islam, on dit : "N'embrassez pas la religion avant que vous aimiez pour les autres ce que vous aimez pour vous.." dans la Torah c'est pareil... Ici, les juifs, les chrétiens, les athées, les musulmans, les bouddhistes, on est ensemble, on joue aux cartes et tout, on s'entend! On fait des affaires ensemble, et on s'entend... On s'est ouvert les yeux ensemble... L'autre, c'est un tel, c'est tout, c'est pas un juif ou un chrétien...

4 Dans toutes les religions, il faut servir la reli-

gion, pas se servir de la religion, comme ils font certains. Moi j'ai ma foi, ça m'ouvre d'autres horizons, j'ai été dans des églises pour des enterrements. Les religions, c'est normalement des religions de tolérance, de compréhension, c'est un épanouissement. Partout on dit que c'est un problème de religion, mais on utilise la religion sur des problèmes politiques... Même avec les athées, on discute ensemble, ça me dérange pas.. On a tous notre conscience, c'est tout. Quand je vois la personne, sans complexe, tranquille, je vois une personne, je vois pas de race ou de religion...

"Je vais sans doute repartir !"

Je vais reprendre ma vie... J'ai tout ce qu'il faut... Je vais partir dans quelques semaines, je vais tenir quelques mois, mais après ça va être pareil, je le sais... Je peux pas expliquer... et c'est pas des magouilles, ni des stupéfiants, je ne touche pas à ça... mais la vie fait que tu es dans des circuits... tu es là, on te demande des parfums par exemple, et là tu es obligé d'appeler un tel ou un tel... Et tu gagnes quelque chose... Pourquoi tu devrais aller travailler ?

Je ne pars pas parce que les choses ont changé ici. Si je pars pour ça c'est que je suis un lâche, c'est que j'ai rien compris. Je sais que ça va être difficile, mais comme on dit, je vais croquer le béton ! C'est l'été, je vais croquer le béton !

Moi ma vie à l'Emmaüs, elle est comme ça, quelque chose de grand, de pur... et ma vie à l'extérieur, je veux pas mélanger... J'ai toujours les mêmes valeurs à l'extérieur mais je les vis autrement... Je peux pas en parler... Et ça le ferait pas pour l'image d'Emmaüs à l'extérieur. Mes valeurs, je peux pas toutes les exploiter à l'extérieur parce que si tu fais ça à l'extérieur, les gens ils vont t'écraser, normal...

Emmaüs dit qu'on peut changer le monde... Mais on peut pas faire d'un âne un cheval de course...

Interview recueillie par Georges Souriau.



Paroles de femmes

Jeudi 12 avril à Naintré

Nous étions 23 personnes de 4 communautés différentes : Mauléon, Angers, Châtellerault, Saintes. Les différentes nationalités des filles sont les suivantes : Congo, Russie, Roumanie, Mongolie, Dagistan, Arménie, Hongrie, Ukraine, Géorgie, Tchétchénie et bien sûr la France. La journée s'est bien déroulée, nous avons commencé par notre tour de table habituel ensuite nous avons mangé un repas préparé par les femmes arméniennes de Châtellerault (délicieux!). Nous avons fait une activité sur le thème des serviettes à coller et chacune est partie avec son pot de fleur décoré ainsi que sa plante à l'intérieur. Nous avons aussi un atelier "pâtisserie marocaine" que nous avons dégusté avec un thé à la menthe avant de reprendre la route dans nos communautés respectives.

Une très bonne journée... La prochaine rencontre se fera à la communauté de Saintes avec une sortie à la mer bien sûr. La date n'est pas encore fixée mais ça sera sûrement début juillet.

Compte-rendu de Nathalie (Saintes)



Onze nationalités différentes ! C'est génial !
Y'a qu'à Emmaüs qu'on peut voir ça !

Gilles, un compagnon de Déols, nous invite à Esteville :

(extraits)...Esteville, cela permet de se souvenir de ce que l'abbé Pierre a fait pour des milliers de personnes depuis «l'hiver 54». Esteville, lieu où l'abbé Pierre se repose. Esteville, lieu de recueil et de souvenir, qui reste dans nos mémoires. A nous compagnons et compagnes de faire savoir qu'Esteville peut permettre de mieux connaître Emmaüs et les communautés qui sont des lieux de vie de familles de toutes nationalités.

D'où cette richesse du savoir faire de par notre travail. Dans les communautés et, grâce à l'abbé Pierre, cette richesse ne peut se transmettre qu'à une condition : vouloir continuer le combat.

Aujourd'hui, j'invite toutes personnes à venir à Esteville pour prendre conscience de l'importance du mouvement Emmaüs depuis 1954. Mais également de venir se recueillir sur la tombe de l'abbé Pierre.

A nous compagnons, compagnes de passer le mot qui j'espère portera ses fruits. Emmaüs 60 ans, pour ne plus subir, ensemble, agissons !

Gilles

“La poule de Dédé a pondu son premier oeuf !”

Ruffec Vente exceptionnelle pour la Côte d'Ivoire et SOS Boite de Lait.

Emmaüs Ruffec a ouvert le 7 avril de 10h à 17h30 pour une vente exceptionnelle, exceptionnelle pour plusieurs raisons :

1/ Emmaüs Ruffec a organisé une vente sous tivoi au profit d'enfants en Côte d'Ivoire. Dans le cadre de leurs études, 3 lycéennes du lycée Roc-Fleuri ont organisé la vente sous tivoi dans la cour d'EMMAÛS. Clémence, Jessica et Estelle ont mis en place les objets, fait les prix et vendu avec l'aide de bénévoles de l'association EMMAÛS. Elles ont récolté environ 1200€ qui seront reversés à l'association JEKAWILI pour des enfants en Côte d'Ivoire.

2/ Pour cette occasion, une vente de bijoux a été organisée au profit de l'association Emmaüs SOS Boîte de Lait qui envoie du lait maternisé dans le Tiers Monde. La recette de 300€ va être envoyée dans les jours qui suivent.

3/ Les clients étaient au rendez vous toute la journée. Nous avons accueilli environ 400 personnes. Le bric d'EMMAÛS Ruffec était ouvert pour l'occasion toute la journée de 10h à 17h30 : il a très bien fonctionné notamment en vêtements.

Une vingtaine de bénévoles et des salariés étaient présents pour cette vente exceptionnelle.



Edith, notre présidente en pleine action...



Clémence, Jessica et Estelle...

Des “retours” de lecteurs qui font bien plaisir !

Bravo pour votre revue et surtout pour les informations et évènements positifs qu'elle présente. Bonne continuation à votre mouvement qui préfigure les décennies à venir (du moins espérons-le !) et merci pour l'espoir...

Bravo pour la qualité du contenu, les témoignages des personnes sur leur parcours et la vie des communautés...

Avec tous les encouragements pour le merveilleux “Bouches à Oreilles”...

Amitiés à l'équipe... Nous lisons avec intérêt votre journal depuis le début je crois...

Avec tous mes encouragements pour votre journal que je lis avec beaucoup d'intérêt !

C'est avec grand plaisir que je renouvelle l'abonnement à De Bouches à Oreilles, facile à lire, décrivant des situations réelles ainsi que le cheminement des intéressés. J'ai beaucoup apprécié également les présentations de l'immigration par des personnes éloquentes. J'en tiendrai compte dans mon vote que n'aura pas Sarkozy.

Bon courage car ça ne doit pas toujours être évident...

Frère x...d'une abbaye quelque part en France

Nouvelle de première importance transmise par Naintré !!!

Solidarité...

Réunion du groupe APSAP

(Accueil des Populations en Situation Administrative Précaire)

Le 11 avril 2012, nous étions réunis à la communauté de St Michel le Cloucq (Fontenay le Comte). Présents à cette rencontre : Eliane et Solène de Naintré, Virginie, Paco et François de Saintes, Loïc, Claude et Pierre de St Michel le Cloucq, Jean Louis de SOS Familles La Roche sur Yon, Georges des Peupins.

Nous avons apprécié la présence de Camille DECAENS d'Emmaüs Europe, intéressée par la réflexion de notre groupe régional, découverte grâce aux articles de référence dans le Bouches à Oreilles... Ci-dessous quelques notes d'ambiance...

Au fil de la journée...

La souffrance des migrants :

Tous les demandeurs d'asile ont besoin de se reconstruire... On pense rarement à ce qui s'est passé entre le départ du pays d'origine et l'arrivée dans le pays d'accueil.

La communauté Emmaüs est une forme d'accueil parmi d'autres. Le réfugié y est protégé. Il reprend pied et peut retrouver conscience qu'il fait toujours partie de la communauté humaine.

Mais il ne peut pas retourner dans son pays et cela n'enlève rien aux souffrances qu'il a subies. Le processus de reconstruction est long. Il peut se terminer par des crises.

On "coucoune" pas mal dans les communautés. Mais on n'a ni le temps, ni les compétences pour insérer pleinement les personnes en souffrance.

AWEL, en Charente Maritime (Espace d'Ecoute de Soutien et d'Accompagnement des person-

nes exilées) peut nous aider sur les signes avant coureurs des crises, les types de soins, types d'écoute... Il est demandé à François de proposer une formation sur le sujet...

Du "racisme" en communauté ?

Dans les communautés, existent certaines formes de racisme... Ce peut être une forme de réponse du groupe quand son équilibre risque la remise en cause. Un groupe porteur, un groupe qui se sent bien, réagira mieux ...

Certains compagnons français font un complexe : les étrangers ont parfois un niveau intellectuel ou professionnel plus élevé que le leur.

Le fait qu'on leur consacre une attention "particulière" peut quelquefois générer des conflits...

PROCHAINE RENCONTRE :
Mercredi 27 juin 9h30 à Naintré

François animateur et Camille Emmaüs Europe



Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Les Ateliers du Bocage !

Et si on parlait un peu de la Branche 3 !!! C'est vrai que les communautés - et donc les compagnes et compagnons - ont habituellement la partie belle dans ce journal ! Et c'est bien normal, comme on nous le rappelle page 7 !

Alors 2 pages sur les ADB rendront justice à la B3 ... D'autant plus que c'est grâce à eux que le B&O a pris des couleurs il y a quelques années. Ils disposent d'une superbe "bécane" qui imprime, plie et agrafe d'un seul coup votre journal préféré !... Et j'oubliais : c'est bien Bernard ARRU, directeur des ADB, qui est également le Directeur de Publication du Bouches à Oreilles ! Les EDI-TOS, c'est lui... Un article vient de paraître sur le Courrier de l'Ouest, le 20 mars dernier... En voici des extraits... Et d'autres infos glanées sur le site...

Objectif : créer de nouveaux emplois !

**+ 1000 téléphones portables récupérés par mois
= 1 emploi de plus !**

"Aux Ateliers du Bocage, nous recyclons entre autres des ordinateurs et des téléphones mobiles. Nous traitons 35 000 mobiles par mois à la Boujalière du Pin. C'est peu par rapport aux millions de mobiles qui ne servent plus, on estime qu'il y en a 4 millions dans les tiroirs difficiles à récupérer car c'est presque un attachement affectif. Et pourtant, mille mobiles supplémentaires collectés par mois correspondent à un emploi créé.

Nous menons une campagne nationale pour collecter les téléphones portables. L'objectif raisonnable est de passer de 35 000 à 50 000 mobiles par mois. Notre conviction est que la fibre environnementale ne suffit pas à amener des portables dans les bacs. Il s'agit d'une motivation sociale, celle de créer des emplois. Si nous passons à 50 000, nous créerons 20 emplois. Et si nous arrivons à 100 000, ce pourrait être 65 emplois supplémentaires. Il s'agit de faire passer le message...

Rencontres de sensibilisation :

Sur notre site, nous recevons des chefs d'entreprise, comme, dernièrement, le club des entreprises du Choletais. Et tout un service de visites est prévu pour les scolaires. C'est fondamental pour une participation de cette conscience environnementale et économique des matières premières à travers le tri et la réparation. La chaîne de télévision



les ateliers
du bocage
employer - réemployer

Arte a consacré un reportage le mercredi 21 mars aux Ateliers du Bocage dans un documentaire appelé "La face cachée des portables". Nous avons ce côté militant de sensibiliser enfants et adultes.

Nous participerons le 24 juin à la Porte de Versailles au salon d'Emmaüs International dont j'ai fait partie des créateurs il y a

douze ans. L'an passé, nous avons vendu pour 30 000 euros de marchandises (téléphones portables et ordinateurs recyclés), bénéfice reversé à Emmaüs International.

Rien n'est perdu !

Il faut savoir que pour une tonne de vieux téléphones portables, il y a 7 000 euros de métaux précieux. Et une tonne de cartes électroniques correspond à 22 000 euros de matières précieuses. (voir page suivante)

Aire de stockage à la Boujalière.



Boutiques, Internet et ONG !

Les téléphones et ordinateurs recyclés sont revendus dans les boutiques (La Boujalière et Bressuire), sur internet ou en partenariat avec des ONG et des organisations africaines. Par exemple, un container est parti au Niger pour l'université de Niamey, des ordinateurs étant livrés à des professeurs et des élèves."

Bernard Arru.

vention en Afrique. Aujourd'hui le programme développe des opérations d'aide à l'équipement, des boutiques informatiques et téléphoniques ainsi que des structures de collecte et de dépollution de déchets électroniques.

Ce dernier volet a connu un essor considérable depuis mars 2010 avec le concours d'«Orange» et d'«Emmaüs International» dans la mise en place de 4 ateliers de collecte et de dépollution de déchets de téléphonie mobile.

Des collecteurs parcourent les villes pour échanger, auprès des revendeurs et des réparateurs de mobiles, leurs déchets contre des équipements en état : kits mains libres, chargeurs, housses... Tous les déchets électroniques sont ensuite acheminés jusqu'aux ateliers avant d'être triés par matière : plastiques, cartes mères, fils, batteries... Enfin les matériaux ne pouvant être recyclés localement sont conditionnés aux normes environnementales européennes en vue d'être acheminés jusqu'en France où ils rejoignent les filières de recyclage agréées.

A ce jour les projets "Clic Vert" ont déjà permis de collecter près de 30 tonnes de déchets d'équipements électriques et électroniques qui ne peuvent pas être traités en Afrique. Fin 2011, trois containers de 8 tonnes avaient rejoint les filières de traitement en France et en Europe. Les statistiques de collecte de déchets de mobiles dépassent déjà les dizaines de tonnes pour 2012. "Clic Vert" existe aujourd'hui dans six pays : Burkina Faso, Bénin, Burundi, Cameroun, Madagascar et Niger ; et 35 emplois locaux ont été créés.

Les ADB = 230 salariés !

Créés en 1992, les Ateliers du Bocage - entreprise d'insertion et entreprise adaptée - font partie de la Branche 3 d'Emmaüs France : Economie Solidaire et Insertion. Le siège social est à la Boujalière du Pin où se traitent également les activités informatique et téléphonie. Le site du Peux du Pin, est spécialisé dans les palettes et espaces verts, tandis qu'à Brétignolles, domine l'activité recyclage de cartouches d'impression. Enfin, à Bressuire, l'entreprise d'insertion propose du tri de collectes sélectives. Ces sites sont connectés au centre logistique d'Ile-de-France à Pantin (Seine-Saint-Denis). Les Ateliers du Bocage emploient plus de 230 salariés dont 60 en insertion. Une centaine de CDI ont été créés depuis dix ans, issue des parcours d'insertion, dont environ 80 anciens compagnons ayant choisi une autre voie à travers le salariat...



B ARRU

Les ADB c'est aussi : Opération "Clic Vert" en Afrique :

"Clic Vert", c'est le développement de filières de collecte, tri et recyclage des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) dans six pays d'Afrique. Les ordinateurs, les imprimantes, les téléphones portables, les mobiles et leurs accessoires sont autant de produits polluants remplis de matières premières qui finissent brûlés par les revendeurs. "Clic Vert" apporte des solutions liées au développement durable des pays partenaires du programme.

Depuis son lancement en 2005, «Clic Vert» a évolué progressivement pour proposer plusieurs volets d'inter-

Pour en savoir
plus sur les
**ATELIERS du
BOCAGE :**

www.ateliers-du-bocage.com

www.la-bootique.com